

# LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

# Coronavirus : l'impos

**ALORS** qu'on s'attendait, selon les prévisions du Comité scientifique du Copil, à une mi-mars moins endémique, le tableau de bord de l'épidémie n'incite guère à un optimisme immédiat. Les chiffres de ces dernières semaines oscillant entre 200 et 300 nouveaux cas – voire au-delà toutes les 48 heures. Loin du moins des 50 cas espérés par les autorités.

Frédéric Serge LONG  
Libreville/Gabon

**S'**ACHEMINE-T-ON inéluctablement vers un impossible déconfinement, ou du moins vers une non-possibilité de voir allégées les mesures restrictives de la lutte anti-Covid? Alors qu'on s'attendait, selon les prévisions du Comité scientifique du Copil (Comité de pilotage du plan de veille et de riposte contre l'épidémie de coronavirus au Gabon), à une mi-mars moins endémique, voilà que la situation journalière ne

cesse de révéler des contaminations au-delà de 100, des décès en hausse au quotidien, et des hospitalisations et admissions en réanimation crevant le plafond. Dans son discours du 19 février dernier, la Première ministre, Rose Christiane Ossouka Raponda l'avait pourtant souhaité en ces termes: "En attendant les vaccins, notre destin est entre nos mains. Si nous parvenons à infléchir la courbe de la pandémie, grâce à la stricte application par tous des mesures sanitaires, et à

Mais avec la forme haussière de l'épidémie qu'on observe depuis fin décembre 2020, tout semble indiquer qu'on est désormais loin du compte.

faire retomber en deçà de 50 le nombre de contaminations par jour, alors les restrictions seront très rapidement allégées. Selon les prévisions de notre Comité scientifique, cet objectif devrait être atteint en mars".

Cela avait réjoui d'ailleurs plus d'une personne, et laissé entrevoir une lueur d'espoir d'un retour au cours quasi normal ou quasi habituel de la vie. Surtout avec l'optimisme affiché par le Comité scientifique du Copil à cette période, qui rassurait également qu'à partir d'un moment, le pic devait finir par être atteint, pour aboutir à une forme de "plateau" des contaminations, et une inflexion des cas. Comme observé au cours de la première vague où le niveau de contamination avait atteint son plus haut palier entre mars, avril et mi-mai 2020, pour infléchir son évolution, après un pic, vers fin mai, début juin. La tendance baissière avait commencé à s'installer à cette période, et le bilan quotidien des infections au SARS-Cov-2 se situait en dessous de la barre des 10 cas.

Mais avec la forme haussière de l'épidémie qu'on observe depuis fin décembre 2020, tout semble indiquer qu'on est désormais loin du compte. Avec un rapport trihebdomadaire faisant état de cas largement au-delà de 100, des décès au quotidien, des hospitalisations et des réanimations également en nette hausse, le doute s'installe et l'impossibilité d'un déconfinement se confirme de plus en plus. Selon toute vraisemblance, l'embellie de la mi-mars ne sera donc pas pour demain. Surtout avec l'apparition du variant britannique dans notre pays il y a un mois déjà qui contamine plus que la souche initiale du virus. C'est la physionomie de cette seconde vague, explique Pr Marielle Bouyou-Akotet, présidente du Comité scientifique du Copil. "Si on regarde un peu ce qui se passe dans les autres pays, on se rend compte que le taux de contamination

reste en plateau plus comme si on était au cours de la première vague au cours de laquelle le plateau était plutôt au niveau des contaminations basses. Mais là, on reste pendant des mois sur ce taux de contamination en plateau haut. C'est le cas un peu partout à travers le monde", renseigne-t-elle.

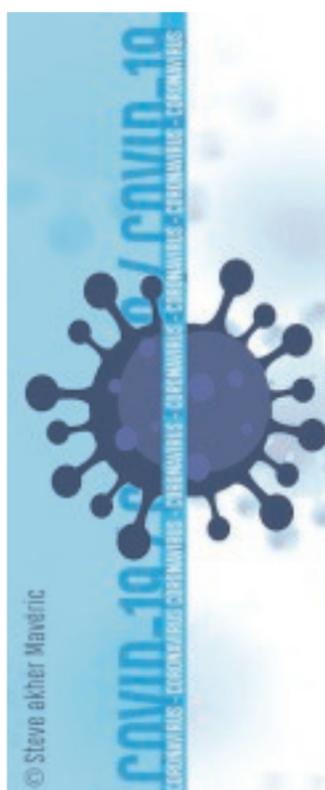
Pourra-t-on donc s'attendre un jour à une inflexion des contaminations de cette seconde vague qui ne semble plus vouloir refluer? "Nous y parviendrons si nous portons le masque, respectons la distanciation physique et l'ensemble des mesures barrières. Toutes ces mesures ont été édictées, non pour le plaisir de perturber notre quotidien à tous, mais pour protéger notre santé et notre vie. Protéger ceux que nous aimons, protéger ceux que nous avons de plus chers", avait d'ailleurs indiqué la Première ministre, Rose Christiane Ossouka Raponda, dans son discours du 19 février dernier.

Avec l'incivisme de la population et le non-respect des mesures barrières (lire ci-contre), le bout du tunnel semble s'éloigner davantage, sans une réelle implication de tous.



Photo: BOTOUNOU/L'union

Sans une réelle implication de tous, contenir la pandémie ne serait pas



## EVOLUTION DES CAS DEPUIS LE 12 FEVRIER 2021

DATES	NOUVEAUX CAS	DÉCÈS	GUÉRISONS
12 FÉVRIER	406	2	250
19 FÉVRIER	446	0	307
1 MARS	285	4	145
12 MARS	347	3	209
15 MARS	285	5	197
17 MARS	352	4	322

Source: Documentation L'union / Février-Mars 2021

# possible repli ?

## Vaccination : il y a urgence

Serge A. MOUSSADJI  
Libreville/Gabon

EN janvier dernier, le gouvernement, sur la base des prévisions du Copil, entre autres, avait averti sur la possible explosion des cas positifs. Il avait indiqué, à ce moment-là, que 2000 nouveaux cas positifs pourraient être enregistrés en fin février et 4500 cas supplémentaires au mois de mars avec une hausse du nombre de décès. Lors de l'annonce de ces chiffres, les autorités sanitaires avaient averti que seul le respect des gestes barrières pourrait inverser la tendance. Malheureusement, ce n'est pas le cas. La population n'en fait qu'à sa tête, selon les autorités sanitaires, et les contaminations explosent semaine après semaine. Du coup, la vaccination apparaît comme l'ultime solution pour freiner la troisième vague de Covid-19. Il y a certes une défiance, que beaucoup jugent légitime, vis-à-vis de la vaccination liée au coronavirus. Mais elle reste la principale voie pour retrouver une vie normale. Israël, qui est actuellement le pays qui a le plus vacciné sa population (près de 40 %), demeure l'exemple



Photo: AFP

à suivre. Les premiers effets s'y font déjà sentir. "Le pays observe une chute dans les Ehpad d'à peu près 50 % des cas et dans les hôpitaux une chute de 20 à 30 % des malades graves de plus de 60 ans qui ont été vaccinés", a récemment expliqué FranceInfo. Cette situation permet presque un retour à la normale avec la réouverture des bars et restaurants. Seuls les gens qui ont reçu le vaccin peuvent y accéder. Au Gabon, la grogne est de plus en plus audible. Chacun veut pouvoir faire ses courses sans risquer de croiser un cas positif et asymptomatique, se rendre dans un restaurant sans aucune des restrictions actuelles. Les 100 000 doses offertes par la Chine ne sont qu'une faible lueur d'espoir, il en faut d'autres. Elles indiquent néanmoins qu'il est urgent de vacciner.



choses aisées.

## Incivisme préjudiciable

Rudy HOMBENET ANVINGUI  
Libreville/Gabon

LA tendance haussière des contaminations au Covid-19 se poursuit avec de plus en plus de personnes diagnostiquées positives et des décès qui viennent de franchir la barre de 100 morts en un an de pandémie. La crise sanitaire continue donc de se prolonger dans notre pays avec un nombre sans cesse croissant de victimes. Une situation inquiétante pour les autorités qui, en dépit des mesures mise en place, ne parviennent pas à maîtriser la courbe évolutive de la maladie. La lutte contre cette maladie

n'étant pas de la seule responsabilité du gouvernement, toutes les forces vives devraient se sentir concernées par cette bataille commune. C'est ainsi que face à ce qui s'apparente à du relâchement, voire au déni chez certains, le gouvernement a décidé de recourir à des mesures restrictives pour freiner la propagation du virus. Mais, il s'en trouve malheureusement, à ce jour, des personnes qui se complaisent dans le déni de la maladie et multiplient par voie de conséquence des actes inciviques. Une situation qui favorise la progression du SARS-CoV-2 au Gabon. Bars et night-clubs sont encore clandestinement "ouverts" et accueillent

de plus en plus de personnes bien au-delà des heures du couvre-feu, sans aucun respect de distanciation physique. Toute chose qui met en danger la santé des tenanciers de ces troquets, et des consommateurs. Sans oublier ceux qu'ils fréquentent ou avec qui ils vivent. Comment le virus ne circulerait-il pas dans ces endroits clos ? Pour veiller au respect de ces mesures, "les forces de défense et de sécurité ont été instruites et qu'au-delà de la sensibilisation, la phase de sanction va suivre, pour faire face au relâchement, à l'insouciance et à l'incivisme dont font montre beaucoup de nos compatriotes", avait promis le ministre d'État à



Photo: L.R.A.

l'Intérieur, Lambert-Noël Matha. L'heure de la répression n'a-t-elle pas sonné ? Après la phase de sensibilisation, les forces de l'ordre devraient, dès maintenant, sanctionner les contrevenants et verbaliser les exploitants de ces lieux de réjouissance comme

promis. C'est en cela qu'il faut saluer l'opération "coup de poing" du week-end dernier avec l'interpellation d'une cinquantaine de contrevenants dans des concessions où se retrouvent les initiés et, très souvent, avec leurs "amis".